

Quant à moi, je suis retourné dans la montagne vosgienne par le biais d'un autre livre : *Vies de forêt*, de Karine Miermont (L'Atelier contemporain), qui pénètre au cœur de ce massif, humain autant que sauvage. D'un chapitre à l'autre, elle alterne finement les descriptions poétiques du vent sur la prairie, ou d'une famille de sangliers à la queue leu leu, et une étude précise de la vie foisonnante qui se cache sous les arbres. Ses pensées s'envolent dans le passé pour entrevoir les Vosges à l'ère primaire, hautes comme l'Himalaya avant d'être recouvertes par la mer. Ailleurs, elle imagine le voyage de son chat parisien, qui, un jour, s'égara dans la forêt, où il passa plusieurs semaines. Elle montre aussi l'interaction des activités humaines, végétales et animales qui a fait de cette montagne ce qu'elle est : nous racontant l'histoire d'une ruine sur l'alpage, ou celle de deux enfants alsaciens morts de froid à l'emplacement où s'élève toujours une pierre marquée d'une croix. Elle saisit ainsi la réelle beauté de cette forêt humaine si différente, malgré les apparences (les lacs, le relief, les couleurs), de la forêt vierge du Canada. Comme le résumait le philosophe Alain, « *c'est le travail des hommes qui, sans le vouloir, a varié les couleurs et percé des fenêtres sur l'horizon. Ce que vous appelez beauté, harmonie, grâce, est dessiné par la charrue, la pioche et la hache. Le ruisseau qui murmure à vos pieds, l'homme l'a délivré des herbes et de la vase* ». ■